

Dénoncer, choquer, s'ajuster : Les normes et les fonctions sociales du stand-up dans un collectif affinitaire d'humour montréalais

Par Mélissa Moriceau

À travers le cas de l'humour « trash », cette enquête cherche à rendre compte des normes et des fonctions sociales du stand up : son utilité sociale, ses ajustements et ses limites.

Faits saillants

À travers l'étude de cas d'un collectif affinitaire montréalais (le Bunker) qui organise des soirées d'humour dans son sous-sol, cette enquête vise à comprendre comment les expérimentations diverses, manifestées par le registre de la transgression, participent à faire naître de nouvelles formes sociales. Plus précisément, il s'agit d'examiner les pratiques subversives, innovantes et normatives qui s'y exercent. En échappant aux normes de régulation présentes dans les scènes institutionnelles, les humoristes ont la possibilité d'aborder des sujets « tabous » et « sensibles » qui choquent, dénoncent et dérangent. Appliquées au monde du stand-up, ce travail vise à cibler les fonctions sociales de la déviance, et la réaction sociale face à la provocation. En considérant que chaque milieu social s'inscrit dans un ensemble de valeurs qui lui est propre, nous examinerons aussi quelles sont les frontières de l'acceptable qui ont été établies par le collectif, et dans quels contextes ces limites sont franchies.

La question générale qui sous-tend ce projet est donc de comprendre comment les actes transgressifs expérimentés dans ces scènes alternatives exhalent la possibilité d'innover et de créer de nouveaux discours sur soi et sur la société, en se demandant, en filigrane, sous quelles conditions ces discours subversifs sont validés par ces sphères

Les objectifs sont les suivants : il s'agit d'abord de comprendre de quelles façons les scènes alternatives permettent de cristalliser les identités et les engagements. Parallèlement, nous cherchons à cibler les fonctions sociales de l'humour « trash ». Enfin, nous examinons de quelles façons les discours doivent s'ajuster aux normes du milieu dans lesquels ils s'expriment.

Résultats préliminaires

L'utilité sociale de l'humour « trash » :

Les résultats de cette enquête ont fait ressortir plusieurs fonctions de l'humour « trash ». Pour les humoristes, le but est d'abord de *susciter une réaction* de la part du public. Unanimes sur ce point, les artistes considèrent que plus que de susciter le rire, c'est finalement une réaction, bonne ou mauvaise, qu'ils attendent des spectateurs. L'humour déviant utilise la différence comme une force pour amener un effet de surprise. Choquer le public se résume à se placer en opposition par rapport aux autres, pour prouver qu'il est possible de rire de n'importe quoi. Les humoristes affirment qu'ils cherchent moins à être aimés qu'à bousculer les opinions, à « dépasser la ligne » à prendre des risques et finalement à se positionner contre l'humour « grand public » jugé « trop facile ». L'humour « trash » permet aussi de *réfléchir sur les enjeux sociaux*. Les entretiens ont révélé le caractère didactique de l'humour déviant. Les blagues « sensibles », qui abordent des sujets tabous ou qui heurtent le public sont perçues comme une invitation à réfléchir sur le monde social. L'humour transgressif se rapporte à l'effet de surprise : il s'agit de dévoiler un problème au public, de l'aborder sous un angle nouveau afin de créer de nouvelles réflexions sur un sujet. En déconstruisant un problème social et en le reconstruisant sous un nouvel angle, les humoristes proposent de « philosopher » sur les paradigmes dominants ou sur les sujets qui font consensus. Le stand up est alors vécu comme un langage qui permet de dépeindre un climat social. Enfin, l'humour fait figure *d'exutoire*, puisqu'il permet de mettre en mots des doutes ou des souffrances. Formuler un discours sur sa personne et le traduire sous forme de blague comporte une dimension réflexive, qui permet parfois de mieux s'assumer, d'accepter ses différences.

Adaptations et ajustements :

L'humour brut doit être retravaillé et parfois reformulé afin de correspondre aux attentes de la scène et du public. Lors des entretiens, les humoristes ont avoué réaliser des ajustements en termes de contenu et de forme de leurs blagues. Il s'agit d'abord de « jauger » la scène : évaluer les valeurs perçues vis-à-vis de la salle de spectacle, l'âge du public, l'émotion du public, le fait d'être connu ou non des spectateurs. Un premier travail d'appréciation est donc nécessaire. Les humoristes doivent donc conjuguer avec

ces contraintes et reformuler leurs textes en fonction des valeurs qui sont présentes dans la salle. Au Bunker, association avec laquelle nous avons travaillé, tout, ou presque, est encouragé, à la seule condition que ce qui est dit respecte l'éthique du collectif, dans notre cas les valeurs LGBT de gauche.

Les humoristes sont unanimes : l'humour transgressif doit nécessairement être travaillé de façon à « protéger » l'artiste tout en tentant d'atteindre le plus de spectateurs possibles. Pour les artistes, il n'est pas question de capituler face à un sujet sensible, mais plutôt de l'aborder intelligemment. L'analyse des entretiens a révélé plusieurs tactiques et détournements qui sont mis en place lorsqu'il est question d'aborder des sujets tabous. Il peut s'agir d'utiliser l'allure de son personnage scénique, son apparence physique afin de pouvoir justifier un discours. Les humoristes ont aussi recours à l'auto-dérision, qui leur permet d'inscrire leur propre personnage dans le comportement déviant qu'ils parodient. Enfin, un travail sur l'enchaînement des blagues est nécessaire au bon déroulement du spectacle. Il s'agit de contextualiser une blague dans le numéro afin de recevoir l'impact attendu.

La vocation de l'humour : dénonciation sociale ou validation immédiate ?

Changer les mentalités, faire penser autrement, déranger sont les mots qui reviennent le plus souvent dans les entretiens. La scène prend alors l'expression d'un espace revendicatif qui, par son caractère éphémère, s'insère pleinement dans la modernité. La critique sociale prend une dimension essentielle dans ces discours. Par exemple, les thématiques de la maladie ou de la mort sont parfois des « prétextes » pour critiquer le système hospitalier ou les soins. Or, parce qu'il doit être accessible, l'humour qui dérange et qui dénonce est peu fréquent. La dénonciation sociale est alors perçue comme un risque, celui de ne pas plaire. À ce propos, les artistes opposent les scènes institutionnelles des scènes alternatives : parce qu'il est utilisé comme une « manière de décompresser » l'humour dans les scènes institutionnelles perdrait de sa portée revendicative, de sa portée sociale

<http://tryspaces.org>

